

PROCHAINS RENDEZ-VOUS...

MARS

Samedi 9 & dimanche 10 Stage amateurs tous niveaux

Abdoulaye Trésor Konaté
*Danse contemporaine
& ivoirienne*
CCNT

Dimanche 10 • 18h30 & 19h30 Performance

Marc Blanchet & Anne-Sophie Lancelin
Musée des Beaux-Arts (en partenariat
avec le CCNT et l'association Le
Printemps des Poètes de Tours)

Mercredi 20 • 20h Spot # 2

Léo Lerus
Entropie (2019)
CCNT

Jeudi 21 • 20h Spot # 2

Myriam Soulanges &
Abdoulaye Trésor Konaté
Rien à aborder (2018)
CCNT

Vendredi 22 • 19h Spot # 2

Leslie Mannès, Sitoïd &
Vincent Lemaître
Atomic 3001 (2016)
CCNT

Vendredi 29 • 19h Heure curieuse

Bryan Campbell
SQUARE DANCE
CCNT

Réservations **02 18 75 12 12**
billetterie@ccntours.com
www.ccntours.com



Informations **02 47 36 46 07**

Mathilde Bidaux, chargée de la coordination,
de la sensibilisation et du développement des
publics, se tient à votre disposition pour vous
renseigner sur les prochains rendez-vous.

Le CCNT est subventionné par le ministère de la Culture - DGCA - DRAC Centre-Val de Loire, la Ville de Tours, la Région Centre-Val de Loire, le Conseil Départemental d'Indre-et-Loire et Tours Métropole Val de Loire. L'Institut français contribue régulièrement aux tournées internationales du CCNT. Licences n°1 - 1051624, 2 - 1051625, 3 - 1051626. © Frédéric Iovino.



22 & 23/02 • 20H • CCNT SPECTACLE + MOMENT DONNÉ (EN PARTENARIAT AVEC L'ASSOCIATION VIH VAL DE LOIRE) THOMAS LEBRUN TROIS DÉCENNIES D'AMOUR CERNÉ (2013)



TROIS DÉCENNIES D'AMOUR CERNÉ

DE RISQUES solo pour Anthony Cazaux

DE PEUR duo pour Anne-Emmanuelle Deroo et Raphaël Cottin

DE DOUTE solo pour Anne-Sophie Lancelin

DE SOLITUDE solo de Thomas Lebrun

Chorégraphie : Thomas Lebrun ; Interprétation : Anthony Cazaux, Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie Lancelin, Thomas Lebrun ; Musiques : Anne Clarck, Smith and Burrows, Seb Martel, Dez Mona, Patti Smith, Antony and the Johnsons ; Bande-son d'archives : Lynn and Louis Wolfson / Florida Moving Image Archives, KTVU, KRON, Weissman Projects LLC, NBC, John Boguta ; Montage bande-son : Yohann Tête ; Création lumière : Jean-Marc Serre ; Régie lumière : Xavier Carré ; Création son : Mélodie Souquet ; Chercheuse & traductrice : Lucille Toth ; Production : Centre chorégraphique national de Tours ; Coproduction : Le Vivat, scène conventionnée d'Armentières

« Dans les années 80, quand on a commencé à parler d'une maladie sexuellement transmissible et meurtrière, je devenais un adolescent hanté. Hanté par l'inconnu, par l'incompréhension, par la différence, par la découverte de l'autre, par l'idée de la confiance en l'autre.

Comment vivre sereinement sa sexualité dans cette vie cernée par la crainte et l'idée de la mort, comment se permettre d'aimer d'un amour cerné ?

Aujourd'hui, le sida n'a plus le même visage, la même représentation...

On le connaît mieux car on a appris à le côtoyer.

Je ne veux pas, par cette pièce, critiquer les différentes réactions ou positions face au virus. Elles sont propres à chacun.

C'est le corps, ici au cœur du propos, que je veux faire parler.

Celui qui permet, qui craint, qui jouit, qui a peur, qui transmet, qui vit, qu'on implique, qu'on utilise, qu'on porte.

Cette pièce convoque l'intime de toute une génération, implique le poids de notre société, interroge un regard occidental sur trois décennies d'amour cerné.

De risques serait le solo de l'apparition, de la frénésie et de l'effroi, du face à face avec le danger.

De peur, le duo victime ou témoin, de la crainte de l'autre et de l'acte, mais que le désir emporte.

De doute, celui d'une percée de lucidité alarmante, d'une errance contractée, d'une introspection envahissante et destructrice.

De solitude serait le solo d'un certain abandon volontaire, car mieux vaut choisir être seul que prendre des risques, que d'affronter encore ses peurs et ses doutes...

Cinq danseurs pour incarner les époques et les lieux, pour interroger cette présence imposée qui cerne nos actes et nos pensées, et qui perturbe, depuis trois décennies, une certaine liberté de la jouissance. »

THOMAS LEBRUN

THOMAS LEBRUN, interprète pour les chorégraphes Bernard Glandier, Daniel Larrieu, Christine Bastin et Christine Jouve, fonde la compagnie Illico en 2000. Implanté dans le Nord, il est artiste associé à Danse à Lille / CDC de 2005 à 2011. Avec un répertoire riche de créations en France et à l'étranger, il a développé une écriture chorégraphique exigeante, alliant une danse rigoureuse à une théâtralité affirmée. Directeur du Centre chorégraphique national de Tours depuis 2012, il a créé *La jeune fille et la mort* (2012), *Trois décennies d'amour cerné* (2013), *Tel quel !* (2013), *Lied Ballet* (Festival d'Avignon 2014), *Où chaque souffle danse nos mémoires* (2015), à l'occasion de « Monuments en mouvement » initié par le Centre des monuments nationaux, puis au Théâtre national de Chaillot en 2016, *Avant toutes disparitions*, pièce pour 12 interprètes, et au CCNT, *Les rois de la piste*. En 2017, il crée *Another look at memory* et en novembre 2018, *Dans ce monde*, pièce jeune et tout public. En juin 2014, Thomas Lebrun reçoit le Prix Chorégraphie décerné par la SACD et en mars 2017, il est nommé au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il prépare actuellement une nouvelle création, *Ils n'ont rien vu*, librement inspirée de *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras et Alain Resnais. Cette pièce sera créée les 4, 5, 6 et 7 juin 2019 à Tours, au Théâtre Olympia / Centre dramatique national, dans le cadre du festival Tours d'Horizons.

LA REPRÉSENTATION DU 23 FÉVRIER S'INSCRIT DANS LE CADRE D'UNE SOIRÉE "MOMENT DONNÉ"

Dédiée à des causes ou à des projets auxquels le CCNT reverse les recettes réalisées (Sidaction en 2012, Restos du Cœur en 2013, Cancen en 2014, lutte contre les maladies de Charcot en 2015 puis d'Alzheimer en 2016 et Le Refuge en 2017), cette nouvelle soirée est organisée au profit de l'Association VIH Val de Loire, créée en 2008, dont la vocation est d'aider les malades atteints du VIH.

Créée en 2008, l'Association VIH Val de Loire en lien avec l'Association AMAV (Association d'Aide Aux Malades Atteints du VIH) émane de la volonté de divers professionnels de santé d'agir et de réagir face aux difficultés psychologiques et sociales que soulève l'infection par le VIH. Cette association a à cœur de soutenir, d'aider et de redonner confiance aux patients, à leur famille et aux soignants. Elle organise des conférences, des rencontres, des cafés santé à thème, des dimanches Bien-Être afin de mieux vivre ensemble.

+ D'INFOS : VIH-VAL-DE-LOIRE.WEBNODE.FR

CRAZY IN LOVE

De Beyoncé Knowles, Rich Harrison, Shawn Carter et Eugène Record
Interprété par Antony and the Johnsons

Je te regarde et te fixe profondément dans les yeux
Je te touche de plus en plus chaque fois
Quand tu pars je te supplie de rester
Je t'appelle deux ou trois fois d'affilée
C'est difficile d'expliquer
Comment je me sens et ma fierté est la seule coupable
Parce que je sais que je ne comprends pas
Comment ton amour peut faire ce que personne d'autre ne peut

Tu me fais avoir l'air si folle maintenant, ton amour
Me fait avoir l'air si folle maintenant, ton amour
Me fait avoir l'air si folle maintenant, tes caresses
Me font avoir l'air si folle maintenant, tes caresses
Me font espérer que tu vas m'appeler maintenant, tes baisers
Me font espérer que tu vas me sauver maintenant
J'ai l'air follement amoureuse
Tu me fais avoir l'air, tu me fais avoir l'air si follement amoureuse

Quand je parle tranquillement avec mes amies
Pour qui il se prend ? Regarde ce que tu as fait de moi
Des tennis aux pieds, même pas besoin d'acheter une nouvelle robe
Si tu n'es pas là, j'ai personne à impressionner
Ta manière de savoir ce que je pensais savoir
C'est les battements de mon cœur quand je suis avec toi
Mais je ne comprends toujours pas
Comment ton amour peut faire ce que personne d'autre ne peut

Tu me fais avoir l'air si folle maintenant, ton amour
Me fait avoir l'air si folle maintenant, ton amour
Me fait avoir l'air si folle maintenant, tes caresses
Me font avoir l'air si folle maintenant, tes caresses
Me font espérer que tu vas m'appeler maintenant, tes baisers
Me font espérer que tu vas me sauver maintenant
J'ai l'air follement amoureuse
Tu me fais avoir l'air, tu me fais avoir l'air si follement amoureuse

Tiré de l'album *Aeon*

<http://www.antonyandthejohnsons.com>

Traductions de l'anglais : Lucille Toth

SOLO DE RISQUES

Traduction de la bande-son d'archives

Il y a peut-être des gens dans cette salle aujourd'hui qui deviendront homosexuels un jour. Il y a beaucoup d'enfants ici. Il y a peut-être des jeunes filles qui deviendront lesbiennes. On ne sait pas. Mais c'est sérieux, ne prenez pas ça à la légère. Ils peuvent être partout, ils peuvent être juges, avocats. On le sait, on a arrêté de tout. Alors si l'un d'entre vous a eu une relation sexuelle avec un adulte homosexuel, ou avec un autre garçon et si vous le faites de manière régulière, vous feriez bien d'arrêter tout de suite parce que, parmi vous, un tiers deviendra pédé. Et si on vous attrape en train d'avoir une relation avec un homosexuel, vos parents seront immédiatement mis au courant. Car on vous attrapera ! Ne pensez pas qu'on ne vous attrapera pas, parce que je vous assure que vous ne nous échapperez pas. Et même si nous ne vous attrapons pas, vous vous ferez attraper par vous-même et le reste de votre vie sera un enfer total.

Bonsoir étrangers et San Franciscains,

Il semblerait que la ville ait perdu la tête. Alors même qu'on commençait à se remettre de l'insensé suicide collectif de 900 membres de la secte « les gens du temple » basée à San Francisco, la rumeur court à la radio, à la télévision et dans les journaux qu'une nouvelle tragédie vient de se produire.

On essaie d'entrer dans le bureau du Maire...

Qu'est-ce qui se passe ?... Appelez une ambulance...

- En tant que Présidente du bureau des députés, il me revient le devoir de déclarer que le Maire Moscone et le Conseiller Harvey Milk ont tous deux reçus des coups de feu et ont été tués.

- Oh mon Dieu !

- Le suspect est le Député Dan White

- A-t-il été arrêté ?

- Pas encore. Merci beaucoup.

Des fois, on baisait pour s'amuser, des fois on baisait pour trouver l'amour et d'autres fois pour contrer ceux qui disaient qu'on ne pouvait pas faire l'amour. L'Amérique était convaincue qu'il n'y avait pas lieu de réfréner sa sexualité et que ça n'était pas si grave : les maladies vénériennes et les grossesses non désirées peuvent se soigner avec des médicaments ou des vaccins. C'était en mai 1979 et le verdict venait de tomber, le verdict pour Dan White et le meurtre de Harvey Milk. Nous étions tous à la Mairie pour manifester. Il y avait cette immense rage. Des milliers de personnes arrivaient, la police répliquait avec des bombes lacrymogènes, frappait des gens, des voitures de police ont été brûlées. Donc, on ne peut pas dire que cette communauté faisait confiance au gouvernement en place à l'aube des années 1980. La nuit suivante, c'était l'anniversaire d'Harvey. Les rues étaient bloquées par des milliers de personnes présentes.

Leurs discours étaient très enragés. Ann Kronenberg a fait un discours enflammé qui s'est terminé par le slogan « Welcome to the 80's » (« Bienvenus dans les années 80 ») scandé par la foule. On ne savait pas encore que, déjà à l'époque, le VIH était présent. Ce virus est probablement arrivé à San Francisco en 1976. En 1979, environ 10% des gays de San Francisco étaient infectés. Au moment où on a compris ce que le sida allait vraiment devenir, il avait déjà infecté 20% de la population gay. Et, au moment où on a créé le test qui allait rendre possible l'identification de la maladie, près de 50% des gays de San Francisco étaient infectés.

Des scientifiques du Centre national du contrôle des maladies d'Atlanta vont annoncer aujourd'hui les résultats d'une étude qui montre que le style de vie des homosexuels a engendré l'épidémie d'une rare forme de cancer. Bobby Campbell de San Francisco et Billy Walker de New York souffrent tous deux d'une mystérieuse maladie récemment découverte qui affecte principalement les homosexuels, même si elle a aussi été identifiée sur des hommes et des femmes hétérosexuels. La maladie fragilise intensément les capacités du corps à combattre le mal. Plusieurs victimes ont développé une rare forme de cancer appelée le sarcome de Kaposi, d'autres ont eu une infection connue sous le nom de *pneumonitis pneumonia*. Les chercheurs ont recensé 413 personnes ayant contracté la maladie depuis l'année dernière.

Extraits : Lynn and Louis Wolfson / Florida Moving Image Archives, KTVU, KRON, Weissman Projects LLC, NBC, John Boguta

WWHO KNOWS WHERE THE TIME GOES

De et interprété par Dez Mona

Dans le ciel du matin, tous les oiseaux s'en vont.
Comment peuvent-ils savoir quand il est temps de partir ?
Avant le feu de l'hiver, on s'attardera encore.
Je ne m'attache pas au temps, qui sait où va le temps ?
Qui sait où va le temps ?
Triste côte désertée, tes amis inconstants sont en train de partir
Oh mais alors tu sais quand c'est le moment pour eux d'y aller
Mais moi je serai toujours là, je n'ai aucune envie de partir.
Je ne m'attache pas au temps, qui sait où va le temps ?
Qui sait où va le temps ?
Je ne suis pas seul tant que mon amour est près de moi
Et je sais qu'il en sera ainsi jusqu'à ce qu'il soit le moment de partir
Alors viendra la tempête de l'hiver, et puis les oiseaux du printemps.
Je n'ai pas peur du temps, qui sait où va le temps ?
Qui sait où va le temps ?

Tiré de l'album Pursued Sinners - Brigitinnes Recordings
www.dezmona.com

WONDERFUL LIFE

De Black, Interprété par Smith and Burrows

Je repars en mer. Le soleil dans mes cheveux
Et des rêves suspendus dans les airs.
Des mouettes dans le ciel et dans mes yeux bleus
Tu sais que c'est injuste. La magie est partout
Regarde-moi debout. Ici, seul à nouveau
Sous le soleil. Pas besoin de courir ou de se cacher
La vie est magnifique, magnifique.
Pas besoin de rire ou de pleurer
La vie est magnifique, magnifique.
Le soleil dans tes yeux
La chaleur dans tes cheveux.
Ils ont l'air de te détester
Parce que tu es là.
Et j'ai besoin d'un ami, oh j'ai besoin d'un ami
Pour me rendre heureux. Ne pas être seul ici
Regarde-moi debout. Ici, seul à nouveau
Sous le soleil
Pas besoin de courir ou de se cacher
La vie est magnifique, magnifique.
Pas besoin de rire ou de pleurer
La vie est magnifique, magnifique
Pas besoin de courir ou de se cacher
La vie est magnifique, magnifique
Pas besoin de rire ou de pleurer
La vie est magnifique, magnifique

Tiré de l'album *Funny Looking Angels*
smithandburrows.co.uk

LE POST-SIDA : IMMUNODÉFICIENCE ÉMOTIVE

Lucille Toth - 2013

En 2013 en Occident, et ce depuis 1981, l'amour est « malade et damné » comme le chantait Barbara. À partir des années sida, nous n'aimerons plus jamais comme avant ; la sexualité est en deuil, le corps aussi. Triste retour au 19^{ème} siècle syphilitique et, avec cette peur d'aimer, la peur inévitable de l'Autre ressurgit. Peur de ce que l'Autre peut laisser en nous (virus), de l'indélébile marque et de l'irréparable influence qu'il peut avoir sur notre corps et notre pensée. Comme dans toute post-épidémie, le vrai chamboulement est d'ordre émotif. Si nos corps se sont fragilisés, nous nous sommes émotivement endurcis. « Il faut se protéger » nous a-t-on répété. Pourtant, comment envisager le couple, le désir et l'avenir dans cette sur-protection face à l'Autre, dans cette vulnérabilité et cette peur de s'abandonner ? Où se situe la tendresse après un traumatisme sexuel si fort ? Faut-il aussi s'en protéger ? Et pourrions-nous parler d'une nouvelle sensualité, d'un nouveau toucher qui dépasserait l'érotique pour se réinventer fraternel ? Deux êtres qui se savent en danger mais qui résistent à la peur ensemble, côte à côte, l'un contre l'autre. Le philosophe Jean Baudrillard réfléchissait déjà cette fragilisation émotive en 1990 lorsqu'il lança son « Nous sommes tous immuno-déficitaires ». Nous sommes tous émotivement atteints par le ravage sexuel, médical, culturel, politique et philosophique qu'est le sida. Nous sommes tous fragilisés, traumatisés, transformés par ce virus qui n'a pas seulement tué massivement la jeunesse de la fin du 20^e siècle mais qui a aussi contaminé la vision actuelle de la sexualité et de l'intimité. C'est pourquoi le sida a ceci de fédérateur qu'il rassemble une génération toute entière nourrie au risque et au doute. Nous sommes tous immuno-déficitaires. Nous sommes tous des « contaminés ». Le corps du danseur est devenu très tôt une figure artistique importante dans ce qui fut reconnu plus tard comme le sidart. Le danseur a ceci de troublant qu'il allie traditionnellement force et beauté ; une beauté toute relative puisqu'elle répond aux critères médicaux et, plus largement, scientifiques de la perfection corporelle. Même si le danseur a un « corps détruit et en souffrance par essence » comme la sociologue de la danse Sylvie Fortin l'a observé, cette souffrance vient d'un travail du corps qui excède toutes limites et en devient exemplaire. Pourtant, ici, les muscles deviennent trompeurs : à la maigreur qui rassure habituellement le regardeur sain parce qu'il peut rapidement identifier le corps à risque, s'oppose la musculature belle et désirable d'un corps fantasmé et sublimé, corps pourtant dangereux qui incarne la contagion. Nous sommes confrontés alors à une tension entre l'idéalisation de la danse en Occident et la connotation négative de la pathologie, qui renvoie inévitablement aux historiques croisés de la danse et de la maladie et aux danses purgatives de Saint Guy où les membres du culte dansaient autour des malades dans l'espoir de les secourir - à la limite de l'hystérie. Aujourd'hui médiatiquement oublié par l'Occident, le sida a pourtant radicalement modifié le corps postmoderne. On ne jouit plus comme on jouissait il y a trente ans.

LE POST-SIDA : IMMUNODÉFICIENCE ÉMOTIVE

Lucille Toth - 2013

En 2013 en Occident, et ce depuis 1981, l'amour est « malade et damné » comme le chantait Barbara. À partir des années sida, nous n'aimerons plus jamais comme avant ; la sexualité est en deuil, le corps aussi. Triste retour au 19^{ème} siècle syphilitique et, avec cette peur d'aimer, la peur inévitable de l'Autre ressurgit. Peur de ce que l'Autre peut laisser en nous (virus), de l'indélébile marque et de l'irréparable influence qu'il peut avoir sur notre corps et notre pensée. Comme dans toute post-épidémie, le vrai chamboulement est d'ordre émotif. Si nos corps se sont fragilisés, nous nous sommes émotivement endurcis. « Il faut se protéger » nous a-t-on répété. Pourtant, comment envisager le couple, le désir et l'avenir dans cette sur-protection face à l'Autre, dans cette vulnérabilité et cette peur de s'abandonner ? Où se situe la tendresse après un traumatisme sexuel si fort ? Faut-il aussi s'en protéger ? Et pourrions-nous parler d'une nouvelle sensualité, d'un nouveau toucher qui dépasserait l'érotique pour se réinventer fraternel ? Deux êtres qui se savent en danger mais qui résistent à la peur ensemble, côte à côte, l'un contre l'autre. Le philosophe Jean Baudrillard réfléchissait déjà cette fragilisation émotive en 1990 lorsqu'il lança son « Nous sommes tous immuno-déficitaires ». Nous sommes tous émotivement atteints par le ravage sexuel, médical, culturel, politique et philosophique qu'est le sida. Nous sommes tous fragilisés, traumatisés, transformés par ce virus qui n'a pas seulement tué massivement la jeunesse de la fin du 20^e siècle mais qui a aussi contaminé la vision actuelle de la sexualité et de l'intimité. C'est pourquoi le sida a ceci de fédérateur qu'il rassemble une génération toute entière nourrie au risque et au doute. Nous sommes tous immuno-déficitaires. Nous sommes tous des « contaminés ». Le corps du danseur est devenu très tôt une figure artistique importante dans ce qui fut reconnu plus tard comme le sidart. Le danseur a ceci de troublant qu'il allie traditionnellement force et beauté ; une beauté toute relative puisqu'elle répond aux critères médicaux et, plus largement, scientifiques de la perfection corporelle. Même si le danseur a un « corps détruit et en souffrance par essence » comme la sociologue de la danse Sylvie Fortin l'a observé, cette souffrance vient d'un travail du corps qui excède toutes limites et en devient exemplaire. Pourtant, ici, les muscles deviennent trompeurs : à la maigreur qui rassure habituellement le regardeur sain parce qu'il peut rapidement identifier le corps à risque, s'oppose la musculature belle et désirable d'un corps fantasmé et sublimé, corps pourtant dangereux qui incarne la contagion. Nous sommes confrontés alors à une tension entre l'idéalisation de la danse en Occident et la connotation négative de la pathologie, qui renvoie inévitablement aux historiques croisés de la danse et de la maladie et aux danses purgatives de Saint Guy où les membres du culte dansaient autour des malades dans l'espoir de les secourir - à la limite de l'hystérie. Aujourd'hui médiatiquement oublié par l'Occident, le sida a pourtant radicalement modifié le corps postmoderne. On ne jouit plus comme on jouissait il y a trente ans.

On ne désire plus comme nos parents désiraient. Faire l'amour n'est plus un acte naïf et innocent au 21e siècle. Le victim art des années 1990 décrié par la critique, qui dénonçait la difficulté de critiquer objectivement une esthétique qui suscite la pitié, n'est plus de rigueur en 2013 où le sida reprend un cours médical plus conventionnel, où l'École, l'État, la médecine, nos parents, ont participé à rendre docile le corps d'aujourd'hui en l'éduquant à coup de slogans et de campagnes préventives. Pourtant, le sida a également permis beaucoup. Dans *Ce que le sida a changé*, Jean-Pierre Routy (médecin au Service d'hématologie et d'immunodéficiences de l'Hôpital Royal Victoria de Montréal, Canada) recense les évolutions cliniques, sanitaires et scientifiques apportées par le sida : « De manière générale, écrit-il, le sida a contribué à la transformation des façons de faire dans la médecine et ce, pour le bien de tout le monde. Aujourd'hui, aucun chirurgien n'opérerait sans gants, aucune infirmière ne toucherait de plaies à mains nues. Ne pas agir ainsi serait scandaleux. Mais, à l'époque, cela se faisait encore. » Plus largement, le sida a permis la réinvention de la sexualité et du plaisir, certes vécus sous haute protection et menacés, mais désormais libérés d'un lourd poids idéologique. Ainsi, à l'ère post-sida des années 2000, les thèmes du deuil, de la mort inévitable et du préventif persistent mais non sans un espoir et une énergie qui renvoient plus au vivant qu'au mort. En passant de la peur à la solitude, on passe d'une ère à une autre, d'un sida à un « post »-sida. Par cette solitude, par ce retour à l'être, il faut réapprivoiser son intimité. Être seul ne veut plus dire être sans l'autre. Nous sommes solitaires face à la maladie - grand paradoxe de l'épidémie qui ne discrimine personne - mais tout aussi solidaires face à elle, avec la même peur et la même résistance. Retourner vers soi appelle alors un retour vers ce que l'humain était avant le sida - qui s'en souvient vraiment encore ? -, avant une sexualité cernée par la mort. Redevenir solitaire pour dépasser le corps et reposséder ses émotions, ses désirs, dans l'espoir qu'un jour peut-être le sida ne sera qu'un lointain souvenir pour une génération redevenue insouciant qui n'aura plus jamais à se protéger pour aimer.

On ne désire plus comme nos parents désiraient. Faire l'amour n'est plus un acte naïf et innocent au 21e siècle. Le victim art des années 1990 décrié par la critique, qui dénonçait la difficulté de critiquer objectivement une esthétique qui suscite la pitié, n'est plus de rigueur en 2013 où le sida reprend un cours médical plus conventionnel, où l'École, l'État, la médecine, nos parents, ont participé à rendre docile le corps d'aujourd'hui en l'éduquant à coup de slogans et de campagnes préventives. Pourtant, le sida a également permis beaucoup. Dans *Ce que le sida a changé*, Jean-Pierre Routy (médecin au Service d'hématologie et d'immunodéficiences de l'Hôpital Royal Victoria de Montréal, Canada) recense les évolutions cliniques, sanitaires et scientifiques apportées par le sida : « De manière générale, écrit-il, le sida a contribué à la transformation des façons de faire dans la médecine et ce, pour le bien de tout le monde. Aujourd'hui, aucun chirurgien n'opérerait sans gants, aucune infirmière ne toucherait de plaies à mains nues. Ne pas agir ainsi serait scandaleux. Mais, à l'époque, cela se faisait encore. » Plus largement, le sida a permis la réinvention de la sexualité et du plaisir, certes vécus sous haute protection et menacés, mais désormais libérés d'un lourd poids idéologique. Ainsi, à l'ère post-sida des années 2000, les thèmes du deuil, de la mort inévitable et du préventif persistent mais non sans un espoir et une énergie qui renvoient plus au vivant qu'au mort. En passant de la peur à la solitude, on passe d'une ère à une autre, d'un sida à un « post »-sida. Par cette solitude, par ce retour à l'être, il faut réapprivoiser son intimité. Être seul ne veut plus dire être sans l'autre. Nous sommes solitaires face à la maladie - grand paradoxe de l'épidémie qui ne discrimine personne - mais tout aussi solidaires face à elle, avec la même peur et la même résistance. Retourner vers soi appelle alors un retour vers ce que l'humain était avant le sida - qui s'en souvient vraiment encore ? -, avant une sexualité cernée par la mort. Redevenir solitaire pour dépasser le corps et reposséder ses émotions, ses désirs, dans l'espoir qu'un jour peut-être le sida ne sera qu'un lointain souvenir pour une génération redevenue insouciant qui n'aura plus jamais à se protéger pour aimer.